

FERDINAND. Il ne fallait pas chercher beaucoup pour trouver cela.

M. HUNTER. Tu crois, mon ami ?

FERDINAND. Il me semble qu'il aurait suffi de consulter la carte ; il leur eût été facile de voir qu'en suivant les côtes occidentales de l'Afrique, en doublant le cap de Bonne-Espérance, et en remontant les côtes d'Afrique de l'autre côté, ils devaient infailliblement arriver dans l'Inde.

M. HUNTER. Comment se fait-il donc que des gens d'un si grand mérite aient cherché si long-temps une chose que nous trouvons si aisément ?

JOHN. Cela ne nous est facile que parce que nous avons les cartes de toutes les parties du monde, et de plus la certitude que l'on peut aisément doubler le cap de Bonne-Espérance.

M. HUNTER. Qu'en dis-tu, toi, Ferdinand ? penses-tu qu'il existât alors une carte d'Afrique, et que la possibilité de doubler le cap fût connue ?

JOHN. Cela ne pouvait pas être, puisque personne n'avait pénétré jusque-là, et c'est ce qui fait la gloire des Portugais qui tentèrent les premiers de tourner le midi de l'Afrique pour aller dans l'Inde.

HENRI. On peut voir, en consultant la géographie ancienne, que l'on ne connaissait autrefois que

le nord de l'Afrique, les anciens ne pouvant pas jusqu'au pôle midi.

M. HUNTER. Tu viendras quand tu seras là, il nous évidemment gais de trouver quelqu'un qui sait tu savoir aujourd'hui tout ce qui est possible de savoir sur l'Amérique et de l'Asie,

FERDINAND.

M. HUNTER.

FERDINAND. S'il y a une raison à cela ?

M. HUNTER. Cela ?

FERDINAND. Je ne sais pas pourquoi je ignorait cela.

M. HUNTER. Tu ne sais pas ce point exactement, mais tu es un bon géographe ?

FERDINAND. Je ne sais pas pourquoi je n'étais pas au courant de ce point exactement, mais je suis un bon géographe.

M. HUNTER.